

V. Y. MUDIMBE ET LA PRATIQUE DE LA SCIENCE

UN DÉFI À LA POSTÉRITÉ À L'UNIVERSITÉ DE LUBUMBASHI

Jean B. MURHEGA,
Université de
Lubumbashi.
jeanmurhega@yahoo.fr

Introduction

L'importance de l'œuvre de Mudimbe a retenu l'attention de divers chercheurs puisque « sa production littéraire et théorique suscite des approches variées, sensibles et réfléchies et compte de nombreux spécialistes connus et reconnus »¹. Ses écrits et son discours l'imposent à « l'attention de ses pairs et peu à peu [font] de lui une figure emblématique de l'Université »². Révélatrice et significative, son œuvre témoigne d'un esprit bien formé dans les débats scientifiques et contribue à l'instauration d'une société scientifique ouverte. Défenseur infatigable de la liberté, Mudimbe a longtemps réfléchi sur les rapports entre l'Afrique et l'Occident. Il réunit ainsi « des questions susceptibles d'éclairer les liens complexes qui, aujourd'hui, plus fortement qu'hier, arriment l'Afrique à l'Occident [...] déterminant ainsi [...] les pratiques de connaissances et les manières de vivre »³. Ses écrits lui ont assuré « une aura mondiale »⁴ et impulsé la recherche, car catalysant divers travaux académiques et scientifiques. Outre des mélanges⁵ à lui offerts par des chercheurs,

1 MUKALA KADIMA-NZUJI *Préface* à MUKALA KADIMA-NZUJI & S. LOMLAN GBANOU (Eds.), *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 10.

2 MUKALA KADIMA-NZUJI & S. LOMLAN GBANOU (Eds.), *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 10.

3 V.Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1982, p. 11.

4 KÄ MANA, « V.Y. MUDIMBE et l'Afrique. La question de la libération africaine de la science, de la culture, de l'économie et de la pratique politique », in *Congo-Afrique* (janvier 2018), n°521, pp. 60-77.

5 MUKALA KADIMA-NZUJI & S. LOMLAN GBANOU (Eds.), *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*, Paris, L'Harmattan, 2003.

certaines prestigieuses universités lui ont décerné le prix Senghor des écrivains de langue française, ou le doctorat *honoris causa*, par exemple l'université Denis-Diderot Paris-VII et l'Université Laval. L'université catholique de Louvain et d'autres comme celle de Kinshasa⁶, d'Afrique du Sud, Laval⁷, etc. organisent des colloques en son honneur. L'université de Lubumbashi se joint à celles-ci pour honorer ce grand penseur, par l'organisation d'un colloque international, empreint de gratitude, autour du thème : « *l'Afrique et la production des connaissances à l'ère de la mondialisation* ». Ce thème ne porte pas directement sur l'œuvre de Mudimbe, penseur qui « a bâti une œuvre littéraire et théorique considérable et contribué au renouvellement du discours africain dans les domaines des sciences sociales et humaines »⁸. Dans certains de ses écrits⁹,

- 6 Le professeur Mbuyamba Kankolongo, alors Chef de Travaux à l'ISP de Bukavu, a étudié « L'Écart » de V. Y. Mudimbe, le roman de la névrose chez un intellectuel africain. Un ouvrage collectif, sous sa direction, alors professeur à l'Université de Kinshasa, « Hommage à V.Y. Mudimbe. Pour un nouvel ordre africain de la connaissance », une collection d'essais qui honore l'héritage intellectuel du Professeur Mudimbe, l'un des plus grands intellectuels africains. Il a relevé de nombreux défis éthiques, politiques, philosophiques, littéraires, sociologiques, anthropologiques et psychologiques exposés dans son œuvre. Outre le texte du Professeur Mudimbe, l'ouvrage est composé de textes de divers chercheurs dont la plupart sont ou ont été de ses collaborateurs et ses collègues : Justin Bisanswa, Ngwarsungu Chiwen-go, Grant Farred, Olga Hél-Bongo, Kasereka Kavwahirehi, Laura Kerr, Leonhard Praeg et Zubairu Wai. En 2013, colloque international, « Autour de V.Y. Mudimbe : Introduction à l'œuvre de Valentin Yves Mudimbe », 6 June 2013, Department of Philosophy, École normale supérieure, rue d'Ulm, Paris, France. En 2013, National Colloquium, "Violence In/And the Great Lakes : The Thought of V.Y. Mudimbe and Beyond," 6-9 August, Thinking Africa Group and the Department of Political Science, Rhodes University, Grahamstown, South Africa. En 2010, "Hommage à V.Y. Mudimbe. L'ordre des signes et l'ordre social chez V.Y. Mudimbe ou le monde de V.Y. Mudimbe," 10-11 October 2010, organized by the Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et Francophonie (Titulaire : Justin K. Bisanswa), Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Laval, Québec City, Québec, Canada.
- 7 Ce doctorat honorifique a été décerné au Professeur Mudimbe en marge du colloque international sur le thème : « *Imaginaire et urgence du social dans le texte francophone* », organisé par la Chaire de recherche du Canada en Littératures africaines et Francophonie, – chapeautée par le professeur Justin Bisanswa –, en collaboration avec les professeurs Olga Hél-Bongo (Université Laval) et Kasereka Kavwahirehi (Université d'Ottawa), du 3 au 5 mai 2012 et tant d'autres, car la liste n'est pas exhaustive.
- 8 MUKALA KADIMA-NZUJI, *Préface* à MUKALA KADIMA & S. LOMLAN GBANOU (Eds.), *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*, Paris, L'Harmattan, 2003, 9. L'importance que Mudimbe accorde aux sciences humaines et sociales en Afrique pour que l'Africain se déconditionne est commentée par KÄ MANA, *Philosophie africaine et culture. Comprendre la culture africaine et ses enjeux de civilisation*, Éditions universitaires européennes, 2018, pp. 142-161.
- 9 Cf. V.Y. MUDIMBE, *L'autre face du royaume, Une introduction à la critique des langages en folie*, Lausanne, L'âge de l'homme, 1973, 10 ; V.Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982, p. 15. On perçoit dans ses écrits une insistance sur l'identité culturelle en remettant en cause tous les travaux africains, dépourvus de tout « milieu archéologique », véhiculant une fidélité excessive à la pensée occidentale. Ils en appellent à éviter 'la proclamation de la royauté de l'homme occidental » et « la xénologie occidentale », à se défaire de « l'odeur d'un père abusif » afin que les Africains se situent dans un contexte intercommunicationnel parlant et produisant diversement. Cet appel pathétique de Mudimbe aurait des échos favorables mais il se heurte à des diffi-

il s'interroge sur la nécessité des sciences humaines et sociales en Afrique et formule deux interrogations majeures sur la manière dont les Africains entreprendraient dans leurs contrées un discours théorique qui impulserait une pratique politique, et sur la manière dont l'Afrique serait actrice de sa promotion tout en restant originale dans sa culture et sa spiritualité.

À l'issue de ces assises, si du moins leurs actes sont publiés – les éventuels lecteurs auront de la peine à avoir une vue d'ensemble de la pensée de ce génie. Dans la pratique de la science, ne faudrait-il pas agir comme lui, qui a « la Foi en la Science, la Scientificité, la Raison, la Foi en des méthodes dites scientifiques et logiques, c'est-à-dire, en un usage de techniques qui permettent de dominer ce qui est exigé pour dire la science »¹⁰ ? C'est en l'imitant que les chercheurs africains participeraient à l'universalité du savoir et contribueraient, dans un moindre détail, à son progrès.

2. Sa pratique de la science

Intellectuel talentueux, savant élégant et écrivain prolixe, Mudimbe a pratiqué la science de manière objective. Au même titre que Kant posait le problème des conditions de possibilité de la science, et Popper cherchait les conditions sociales de possibilité de l'objectivité scientifique, Mudimbe a posé aussi les conditions de possibilité de production des connaissances à l'Université de Lubumbashi à la suite de son œuvre interdisciplinaire et transversale. Dans la pratique des connaissances, la science est une « institution sociale [...] un ensemble structuré d'institutions sociales »¹¹, les chercheurs sont appelés à défendre leurs théories, autrement elles seraient récusées et remplacées dans un délai fort court (Lakatos). Tout en sachant que toute théorie, nouvelle qu'elle soit, se heurte à des apories, Popper montre que les chercheurs devraient jouir de la nouvelle théorie en la défendant contre une falsification rapide qui mettrait un frein à sa contribution et lui arracherait l'intérêt qu'elle devrait avoir pour la recherche. La défense de la théorie se fonde sur sa contribution à la science. Ainsi, la communauté scientifique éviterait la complaisance : la défense de la théorie doit faire preuve de sa contribution, de son innovation. Il est fréquent que certains chercheurs élaborent des arguments pour soutenir

cultés dans la pratique à la suite d'une Afrique « euramérisatisée » et donc européanisée, américanisée et asiatifiée dans tous les secteurs vitaux. La pratique cruciale du décollage du développement du continent africain résiderait dans la liquidation effective des systèmes capitalistes et néocolonialistes, car c'est l'indépendance économique qui consacre la réelle indépendance. Cela nécessite une modification des comportements individuels et collectifs pour l'introduction d'un nouveau *modus vivendi* sur la base de l'invention d'une culture socio-économico-politique responsable et organisée, signe d'une indépendance c'est-à-dire « la liberté, [comprise comme] la faculté de choisir sa voie. » L. S. SENGHOR, *Liberté 4. Socialisme et planification*, Paris, Seuil, 1983, p. 115.

10 V.Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982, p. 79.

11 K. POPPER, *Le réalisme et la science*, Paris, Hermann, 1992, p. 116.

et renforcer une théorie et que d'autres développent des objections pour montrer sa non-validité. Les conditions de possibilité de la science sont à rechercher dans l'aspect social, car elle est « une question sociale résultant de la critique mutuelle des hommes, de la division de travail amicale-hostile entre les chercheurs, de leur coopération autant que de leur rivalité. L'objectivité scientifique est donc une cause sociale, la réciprocité de la critique, la division du travail, *pro et contra*, entre les chercheurs, leur collaboration et aussi leurs antagonismes¹². C'est-à-dire que des chercheurs soutiennent une théorie donnée comme si c'était dans une relation d'amitié, et d'autres la réfutent, créant ainsi une relation d'hostilité à l'égard de la théorie.

Mudimbe a donc contribué efficacement au progrès scientifique en réaffirmant que le savoir est fondamentalement critique comme Popper le montre car, selon lui, aussi, la connaissance repose toujours sur la critique. Refusant de s'enfermer dans l'inconscience de ses erreurs, sa pratique de la science se nourrit de la critique, point de départ incontournable de la dynamique de toute recherche et il « animait la vie intellectuelle et les joutes scientifiques très vives, il apparaissait comme le centre lumineux de la recherche universitaire dans ce qu'elle avait de plus créateur et de plus prometteur »¹³. Il est un modèle dans sa pratique de la science dans un environnement de la critique de la science où la querelle devient un aspect positif et nécessaire des conflits des valeurs et introduit de nouvelles perspectives susceptibles de faire advenir de nouveaux schémas de lecture de la réalité et de réaliser la société ouverte de la connaissance. C'est en pratiquant la science « dans la critique consciente, dans l'autocritique, et dans la critique amicale et hostile émanant des collègues et des gens de l'extérieur »¹⁴ que les chercheurs participent au jeu scientifique et contribuent efficacement à la production de connaissances de portée universelle.

Sa pratique de la science objective : ses conférences, ses débats, la hardiesse de sa pensée et de son engagement constituent « un raffinement fascinant de la raison et de l'argumentation »¹⁵ pour réactiver une conscience audacieuse, échos d'appels et promesses d'autres envols. Dans sa pratique de la science, il invite les chercheurs à ce que Jean Baudouin, commentateur poppérien, appelle « un individualisme altruiste, une sorte d'interprétation rationaliste de la fraternité humaine pour concilier l'estime légitime de soi

12 Cf. K. POPPER, *À la recherche d'un monde meilleur. Essais et conférences*, Paris, Les Belles lettres, 2011, pp. 11-112.

13 KÂ MANA, « V.Y. MUDIMBE et l'Afrique. La question de la libération africaine de la science, de la culture, de l'économie et de la pratique politique », in *Congo-Afrique* (janvier 2018), n°521, pp. 60-77.

14 K. POPPER, *Toute vie est résolution de problèmes. Réflexions sur l'histoire et la politique*, tome 2, Paris, Actes Sud, 1998, p. 131.

15 V.Y. MUDIMBE, « Des philosophies africaines en mal du développement », in *Zaire-Africaine* (octobre 1976), n°108, pp. 453-458.

et l'attention à autrui »¹⁶. En effet, « notre communauté [...] pourrait être, dans le monde contemporain, la seule à repenser et à affronter son avenir de manière vraiment critique et autocritique en son internationalité, son interracialité, sa multiculturalité »¹⁷. Sa production des connaissances reflète un savoir attentif à la complexité de nos diversités et d'une critique de l'ordre des distinctions qui dominent tous les penseurs¹⁸. Ceci indique qu'il y a des valeurs scientifiques à retirer de la pratique par Mudimbe de la production des connaissances. Pour lui, il n'y a pas une autorité rayonnante et incontestée à laquelle on reconnaîtrait un privilège de véridiction et abdiquer en sa faveur toute autonomie et toute liberté. Sa pratique de la science se fonde sur une « critique permanente »¹⁹, une attitude favorable à l'éclosion (à l'engendrement ou à la germination) de la science, un moyen de la production de connaissances et de leur croissance. Il s'agit donc d'une hygiène mentale qui permet aux chercheurs d'échapper au joug des imposteurs scientifiques et qui améliore et/ou décourage le dilettante tout en stimulant les audacieux. Sa pratique de la science à l'Université de Lubumbashi en son temps se révèle donc protéiforme et interdisciplinaire. Elle devrait être intériorisée, intégrée et mobilisée de telle ou telle manière par sa postérité selon les orientations variées pour prendre part au jeu scientifique mondial.

Sa pratique de la science révèle un travail non pour l'honneur ou la promotion personnelle, mais pour élucider l'apport des sciences humaines en Afrique, avec le secret espoir que son travail abrite le progrès de la science. Cela qui conduit à une raison organisatrice de la vie sociale²⁰, académique et scientifique.

3. Son défi à sa postérité

Sa pratique de la science à l'Université de Lubumbashi et partout ailleurs l'a rendu célèbre et fait de lui un « singulier universel ». Elle doit agir sur sa postérité et la modifier. Sa postérité à l'Université de Lubumbashi pratique-t-elle la science dans le prolongement de ce modèle proposé aujourd'hui ? Peut-on parler de la trahison de l'héritier, puisque Mudimbe rationalisait les points de vue divergents, déclic de sa production scientifique contrairement à la pratique de la science par sa postérité dans laquelle « la plupart des auteurs n'ont guère poussé au-delà de la publication de leurs

16 A. BOYER, « Libéralisme, démocratie et rationalisation », in *Critique et philosophie politique*, Paris, Odile Jacob, 1986.

17 V. Y. MUDIMBE, « Répondre autrement », in *Revue africaine des sciences de la mission*, Vol. XI, n°20-21, Kinshasa, Éditions Baobab, juin-décembre, 2005, p. 136.

18 V. Y. MUDIMBE, « Répondre autrement », in *Revue africaine des sciences de la mission*, Vol. XI, n°20-21, Kinshasa, Éditions Baobab, juin-décembre, 2005, p. 137.

19 J. BATIENO, *Karl Popper ou l'éthique de la science*, Paris, Dianoiä, 2002, 48.

20 Cf. E. MALOLO DISSAKE, *Préface à J. BATIENO, Karl Popper ou l'éthique de la science*, Paris, Dianoiä, 2012, pp. 5 et 11.

thèses, de leurs mémoires, des extraits du travail de fin d'étude, la réflexion, le regard sur leur société. Pour beaucoup, cela a servi à l'obtention d'un poste »²¹. Il s'agirait comme le dit Ngäl Mbuil-a-Mpang d'« une *intelligentsia* stérile » à la suite d'une 'crise multisectorielle' (Kä Mana) et surtout celle élitiste. Le changement du mode de production du savoir scientifique est proportionnel à l'évolution significative des attentes de la société vis-à-vis des sciences. Il soulève de nouvelles interrogations : quelle est la nouveauté dans le régime actuel de production des connaissances ? Quel rôle et quelle responsabilité pour le chercheur face à la demande croissante d'expertise scientifique ? Quelle attitude prendre à la suite des avancées technologiques touchant à la nature même de l'Homme ? Le citoyen doit-il être davantage impliqué dans le choix des grandes priorités de la recherche ?

Une véritable communauté scientifique doit éviter la tyrannie aussi bien intellectuelle que morale, pour être capable de se penser de manière permanente afin d'échapper à la décadence et au pourrissement. Les acquis n'ont pas été conservés, il faudra que la postérité se fonde sur des structures mentales, institutionnelles d'accueil de la critique permanente, autrement c'est la léthargie (Ngäl Mbuil-a-Mpang) ou la « logique de la crise »²². Elle n'a pas réussi à faire preuve d'être un « agent et enjeu »²³ de la pratique de la science comme le faisait Mudimbe. Lors des assises en son hommage, on a constaté que ses spécialistes intercontinentaux ne s'étaient pas présentés pour diverses raisons. Il est curieux que rares furent des interventions portant directement, fondamentalement et essentiellement sur son œuvre interdisciplinaire.

De nos jours, sa postérité à l'université de Lubumbashi vit un clivage à la suite de l'instauration d'une société close fondée sur une imposture intellectuelle prétendant explicitement construire une communauté scientifique juste. Pourtant, elle en appelle concrètement à « l'intervention régaliennne d'une autorité »²⁴, à la science partisane. Il s'agirait de la pratique du fondationnalisme ou justificationnisme où les penseurs soutiennent leurs théories en rejetant « les contradictions et les arguments des adversaires »²⁵ puisqu'ils prétendent, sans bonnes raisons, que la vérité est atteinte. Quelle trahison de l'héritier ! Suivant un aperçu sur la création romanesque réalisée par Mukala Kadima-Nzuji, le roman *Entre les eaux* de Mudimbe est une quête essentielle d'une authenticité humaine dont ce monde rend peut-être l'accomplissement impossible. Coincés dans l'eau d'une culture étrangère qui les aliène, les Africains ne l'assimilent pas. On penserait

21 G. NGAL MBUIL-A-MPANG, *Revue notre librairie*, p. 97.

22 KÄ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p. 157.

23 KÄ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p. 157.

24 J. BAUDOUIN, *La philosophie politique de Karl Popper*, Paris, PUF, 1994, p. 30.

25 E. MALOLO DISSAKE, *Grammaire de l'objectivité scientifique. Au cœur de l'épistémologie de Karl Popper*, Paris, Dianoïa, 2012, p. 173.

que son époque était caractérisée par une rationalité et une excellence inégalables au point que les universitaires étaient des points de mire et leur production des connaissances contribuait au progrès de la science. Aujourd'hui, rien de tel ne se fait et n'est plus perceptible, car s'observent une rationalité chevillée et une excellence ombrageuse: On assisterait à un *scienticide* réduisant la science à la subjectivité. En conséquence, sa postérité se trouve ballotée « *entre les eaux* » et on pourrait lui demander ce qu'il en est de *l'odeur du père*, notamment celle de Mudimbe dans sa production de connaissances à l'ère de la mondialisation ? Nourrie aux mamelles et bercée sur le giron de l'immensité de l'œuvre de Mudimbe, sa postérité devrait interioriser et pratiquer l'éthique de la connaissance : objectivité, modestie intellectuelle, etc. pour faire sentir l'odeur de son Père. La postérité n'a pas exploité la richesse de l'immensité de l'œuvre de Mudimbe. Il faudra changer la pratique de la science, car « je suis persuadé pour ma part, que la forme actuelle des sciences humaines en Afrique est faite pour se transformer radicalement ; et que ce sont les Africains eux-mêmes, grâce à l'exercice de leurs regards et en fonction de la singularité de leurs reconversions, qui pourraient réconcilier pratique de la connaissance et praxis révolutionnaire »²⁶. La tâche de contribuer au progrès de l'Afrique revient aux Africains, c'est « parmi ses scolarisés que l'Afrique trouvera les créateurs de sa société future, les promoteurs de sa nouvelle destinée »²⁷.

Actuellement, le système éducatif congolais est vicié et devenu de masse. Quelques écrits le dénoncent mais le redressement demeure idéal. Pareille société est « en crise de rationalité »²⁸. Il faudra en arriver à former « des personnalités intérieurement solides »²⁹. Voilà qui sous-tend un investissement important dans les ressources humaines, et une insistance sur les compétences dans la pratique de la science en renforçant rigoureusement la démocratisation du système éducatif, sortir de la politisation du secteur éducatif, proscrire l'idée de réduire la pratique de la science à un espace géographique, sortir de l'enseignement de masse, lutter contre les tares qui rongent ce secteur pour délivrer objectivement des diplômes à ceux qui le méritent en vue de former des groupes et des communautés scientifiques de recherche adéquats. La reconstruction mentale, intellectuelle s'impose, car « il nous faut, en Afrique, tout reprendre dans les sciences humaines et sociales et interroger 'la science' elle-même, en commençant par ce qu'elle est. Ou, de manière plus rentable, réfléchir, avec une extrême rigueur, sur sa pratique et ses canons en dissociant nettement les finalités et les objectifs, ces derniers devant être définis

26 V.Y. MUDIMBE, *L'autre face du royaume, Une introduction à la critique des langages en folie*, Lausanne, L'âge de l'homme, 1973, p. 9.

27 V.Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982, p. 81.

28 KÃ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p. 157.

29 KÃ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p. 157.

comme le quantum des finalités »³⁰. Cela nous mettrait à l'abri de « la descente au fond de l'irrationnel »³¹ pour que la pratique de la science en Afrique sauvegarde « sa pureté et son indépendance »³² et surtout son caractère universel, sa puissance et son éclat.

Conclusion

Les penseurs africains participent activement à la production des connaissances, signe significatif de leur contribution à la dynamique scientifique comme le fait Mudimbe dont les conférences-débats et les écrits interdisciplinaires témoignent d'une élite qui rationalise objectivement le débat. Au regard de la vie sociale et du milieu de travail, on est en droit de penser qu'il est presque impossible de s'imaginer une société sans différend, une société parfaite : « il n'existe pas de société humaine sans conflit »³³. En conséquence, des controverses sociales³⁴, auxquelles Mudimbe faisait face, constituaient le point d'ancrage de son inspiration de certaines de ses œuvres. Sa pratique de la science est appréciable à sa juste valeur à travers son œuvre et ceux qui l'ont connu ou rencontré sur la voie du savoir, leurs échanges, amitié et rigueur intellectuelle devraient nourrir en eux le goût de la recherche et la culture de l'excellence à l'Université de Lubumbashi. Mais ses conférences-débats, sa rationalisation des antagonismes sociaux, qu'il positivait, signe de « réduction des conflits »³⁵, sont devenues une denrée rare. Il y a donc un problème à résoudre, un défi à relever en vue de faire ressentir l'odeur du père.

30 V.Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982, p. 198.

31 KÄ MANA, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994, p. 158.

32 J. BATIENO, *Karl Popper ou l'éthique de la science*, Paris Dianōia, 2012, 137.

33 K. POPPER, *La quête inachevée*, Calmann-Lévy, Paris, 1981, 166.

34 KÄ MANA, *art. cit.*, n°512, 2018. Mudimbe a commencé à rédiger certains de ses textes après les vingt premières années des indépendances en Afrique. Il ne pourrait que plaider pour une Afrique autonome, libre, sans despotismes cruels, dépourvue de toute aliénation en vue de son développement. Il insistait sur « la libération du discours africain » où il percevait une fidélité excessive au discours occidental. Pareille libération consoliderait une « nouvelle culture et une société nouvelle » motivées par une pratique politique et économique de la liberté qui vise le changement des mentalités de l'homme. Cette prise de position insistant sur la liberté africaine a alimenté un débat entre lui et son collègue Ngal Mbui-a-Mpang. Ce débat me paraît constructif, car il a contribué au progrès de la science à la suite des œuvres que ses animateurs rédigeaient comme réponse de l'un à l'autre. Ces œuvres sont aujourd'hui à l'origine de divers travaux académiques et scientifiques ailleurs. C'est en cela que je considère qu'en positivant des controverses cela l'ennoblit et le hisse au rang de grand penseur africain et fait sa notoriété. Ceux qui assistaient à cette pratique de Mudimbe positiveraient aussi les controverses, mais c'est curieux qu'elles ne constituent plus une source d'inspiration scientifique mais celle d'inimitié et pourtant « les conflits de valeurs ou principes peuvent présenter un intérêt, [...] ils sont essentiels dans une société ouverte. », pareil différend n'invalide en rien des valeurs morales ou des principes antagonistes. (K. POPPER, *La quête inachevée*, Calmann-Lévy, Paris, 1981, 166.)

35 K. POPPER, *La quête inachevée*, Calmann-Lévy, Paris, 1981, 166.

Outre quelques articles³⁶ des chercheurs de l'Université de Lubumbashi sur Mudimbe, sa postérité devra fournir des efforts pour initier, encourager les travaux académiques de troisième cycle, des mélanges, de *symposium* sur son œuvre. C'est à cette condition qu'elle pourrait relever le défi et arriver à produire des connaissances fiables. Si sa pratique de la science constitue un défi à relever, sa bibliothèque léguée à l'Université de Lubumbashi n'en constitue pas moins un autre. Des chercheurs³⁷ de ladite Université travaillent sur les auteurs africains d'expression française. Leurs productions scientifiques ne portent pas sur l'œuvre de ce personnage reconnu mondialement et dont la renommée scientifique est partie de l'Université de Lubumbashi. Les chercheurs de celle-ci trouvent-ils son œuvre impénétrable ou inaccessible ? Pourtant, d'autres d'ailleurs s'y abreuvent à satiété.

Qu'est-ce qui préside à cet oubli, ou peut-être à ce silence ? « Un silence constant et remarquable [...] un silence qui couvre des vides [...] ce silence surgit chaque fois qu'il faut savoir qui parle, d'où et pourquoi il parle »³⁸. Y a-t-il de bonnes raisons de ne pas travailler sur cet auteur « désireux de contribuer de manière exemplaire à l'avancée de la pensée et de l'écriture littéraire dans son pays »³⁹ ? Espérons que sa bibliothèque léguée à l'Université de Lubumbashi relèvera le défi. Honoré partout ailleurs, et aujourd'hui à l'Université de Lubumbashi sous l'initiative de son Recteur (car mieux vaut tard que jamais), Mudimbe, sans lui prêter des intentions, ne fait pas sienne cette phrase des Écritures Saintes : « nul n'est prophète chez lui » puisque rien n'est encore fait sur lui à l'Université d'où il est parti. Le Professeur Daniel Canda a récemment publié un texte intitulé *Le retour de Mudimbe ou un filon de mystère*. Dépourvu de caractère fictionnel, ce texte n'étudie pas fondamentalement l'œuvre de ce grand génie. Par contre, le narrateur y analyse la crise congolaise et invite les universitaires à prendre conscience et, comme l'écrit Feyerabend, il plaide « pour la séparation de la science et de l'État », car les scientifiques doivent jouir de la liberté de pensée dont le fondement se situe dans la discussion critique, parce que « sans liberté politique, la liberté de pensée est impossible [...] La liberté politique est un présupposé du libre usage

36 Les textes des professeurs Julien Kilanga, « *Ma perception de V. Y. Mudimbe* » ; Bernard Ilunga « *Entre les eaux de Mudimbe ou le refus de trahir* » ; Isidore Ndaywel « *Revisiter le jardin africain à la bénédictine* », 163-177 ; Kaumba Lufunda, « *Une introduction à la lecture de V.Y. Mudimbe* », pp. 148-162. Cette liste est approximative.

37 Par exemple, les travaux des professeurs Amuri Lutebele et Nawej Mukung successivement sur Chikaya U'Tamsi et Sony Labou Tansi, et bien d'autres ; jusqu'à ce jour à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Lubumbashi, sauf erreur de ma part, aucun travail n'est réalisé à partir de l'œuvre de Mudimbe. C'est curieux.

38 V. Y. MUDIMBE, *L'odeur du Père. Essai sur les limites de la science et de la vie en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1982, p. 83.

39 MUKALA KADIMA-NZUJI, Préface à MUKALA KADIMA-NZUJI & S. LOMLAN GBANOU (Eds.), *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*, L'Harmattan, Paris, 2003, p. 9.

de la raison par chaque individu »⁴⁰. Mudimbe avait refusé l'aliénation, la compromission, les courbettes face aux hommes politiques dont l'arme est la marginalisation des universitaires. Ceux-ci sont condamnés à l'exil, car ils reviendront un jour dans leurs Facultés d'origine comme Mudimbe, revenu à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Lubumbashi *via* sa bibliothèque, etc. Ce fonds documentaire impulserait les initiatives d'organisation des colloques, *symposia*, conférences et recherches doctorales, etc. dans l'hypothèse de relancer le débat sur le progrès scientifique. Voilà qui conduirait à la distinction des chercheurs, car, en réalité, « ce sont les publications, l'encadrement [objectif et jamais superficiel et géographique] dans la formation et la reproduction des chercheurs (l'encadrement des étudiants gradués), l'implication dans des équipes internationales de recherche, la participation à des colloques et à des congrès internationaux, l'organisation des activités de diffusion de la recherche, etc. »⁴¹. qui témoignent de leur détermination de contribuer, dans un moindre détail, au progrès du savoir. Si dans les haut-lieux du savoir, « la satire des mœurs » devient la règle de jeu alors la question du progrès est close. Subséquemment, le changement des mentalités devient un sujet obsolète et c'est l'avènement d'une société où le mal a perdu sa hideur. Comme est manifeste l'absence de l'idée de l'intérêt général, la précarité et les conditions sociales, politiques et économiques contribuent à une anomie généralisée dans une société à « des économies en faillite, des politiques en folie, un tissu social disloqué et une culture en mal d'être »⁴². ■

40 K. POPPER, *Toute vie est résolutions de problèmes (Tome 2) Réflexions sur l'histoire et la politique*, Actes sud, Paris, 1998, p. 25.

41 J. BISANSWA, « Droit d'entrée et champ universitaire. Pour une cohérence du système universitaire congolais », in *Congo-Afrique* (septembre 2019), n° 537, p. 689, note de bas de page n° 3. Dans ce beau texte, l'auteur fait l'autopsie du système éducatif congolais, fondé sur des antivaleurs, en dénonçant les travers qu'il est possible de constater dans son haut-lieu du savoir où les « élites cessent de jouer le rôle de modèles », en conséquence, elles y couronnent la médiocrité au détriment de l'excellence. Sa présentation est un idéal pour la RD Congo où l'individualisme égoïste en constitue un frein. Tout en rappelant les tares, il propose des solutions idoines en citant quelques exemples des systèmes éducatifs, vecteurs du progrès dans leurs contrées respectives. Les structures qu'il est possible d'observer en cette contrée illustrent 'la satire des mœurs'. Elles sont copiées sur celles des pays d'outre-mer, paradoxalement, on n'y prend pas en ligne de compte les éléments nécessaires qui sous-tendent à leur efficience ailleurs à la suite d'une anomie généralisée et d'une absence de l'intérêt général. Pourquoi adopter la forme sans prendre en considération le fond ? Cela ne traduit-il pas la superficialité à la suite de « l'irresponsabilité » (Senghor) ? La création des structures, par exemple universitaires, nécessite au préalable des infrastructures, des ressources humaines importantes, un fonds documentaire adéquat, etc. mais rien de tel ne se fait dans des pays moins avancés, comme s'ils se trouveraient sur une autre planète.

42 KÄ MANA, *Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1993, p. 31.